

Histoire économique et sociale de la Chine prémoderne

Pierre-Étienne Will et Christian Lamouroux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15173>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 223-228

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre-Étienne Will et Christian Lamouroux, « Histoire économique et sociale de la Chine prémoderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15173>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire économique et sociale de la Chine prémoderne

Pierre-Étienne Will et Christian Lamouroux

Pierre-Étienne Will, *directeur d'études*

Manuels et anthologies pour administrateurs à la fin de l'empire

- 1 NOUS avons articulé notre enseignement de cette année (et continuerons de le faire en 2001-2002) sur le programme bibliographique que nous poursuivons depuis plusieurs années déjà et qui s'achèvera d'ici trois ou quatre ans avec la publication d'un ouvrage intitulé *Official handbooks and anthologies of imperial China. A descriptive and critical bibliography* (des versions intermédiaires sont régulièrement imprimées et soumises pour commentaires aux collègues intéressés). Soutenu par la Chiang Ching-kuo Foundation for Scholarly Exchange de Taiwan, ce programme a son siège au Collège de France et mobilise une douzaine de collaborateurs à Paris, en Chine, à Taiwan et aux États-Unis. Plusieurs collaborateurs français ont assisté régulièrement au séminaire ; Nancy Park, maître de conférences associée au Collège de France et collaboratrice américaine du projet, a participé à l'initiation des étudiants aux particularités du genre « manuels pour fonctionnaires ». De ce fait notre introduction générale a pu être réduite au minimum (le sujet avait déjà été traité au cours du séminaire 1992-1993, et nous avons mesuré le chemin parcouru depuis lors). Les présentations et discussions ont porté sur certains problèmes particuliers :

- *Identification et description des éditions d'un même ouvrage.* Nous avons évoqué le problème de la contrefaçon et du piratage, très différent de ce qu'on connaît en Europe en raison des pratiques et des techniques particulières à l'industrie chinoise du livre (trafic de planches d'impression, tirage à la demande, possibilité de modifications en cours de tirage, etc.), ainsi que celui des « droits » invoqués par certains imprimeurs à partir du XVII^e siècle ; ces droits

n'ont pas de base légale, mais ils sont reconnus jusqu'à un certain point par les administrateurs locaux dans un souci d'ordre public.

- *Classement par genre et/ou contenu des ouvrages considérés pour la bibliographie* (actuellement classée par ordre alphabétique des titres). Ce problème nous a conduit à refaire un inventaire critique des très nombreuses catégories d'ouvrages que nous incluons sous la rubrique générale des textes didactiques pour administrateurs, au terme duquel nous avons mis au point un classement beaucoup plus satisfaisant et rationnel que ceux des quelques bibliographies comparables que nous avons analysées.
- *La question des manuels pour « avocats »* (ou « *maîtres en chicanes* », *songshi*). Ces ouvrages, qui font leur apparition à la fin des Ming, sont interdits de publication à partir de 1742 mais n'en continuent pas moins d'être imprimés et vendus jusqu'au début de la République ; ils étaient utilisés par les intermédiaires qui assistaient les justiciables dans la rédaction de leurs plaintes et de leurs dépositions. Leur contenu (qui se recopie beaucoup d'un titre à l'autre) est à maints égards semblable à celui des manuels de pratique judiciaire destinés aux administrateurs : abrégés du Code pénal, notes sur la procédure, exemples de jugements, etc. On peut donc être tenté de les inclure dans une bibliographie de manuels pour administrateurs. Après une présentation détaillée des *songshi* et de leurs manuels par Jérôme Bourgon (CNRS, Lyon), nous en avons longuement débattu et nous sommes finalement rangés à l'avis que nous a fait parvenir en cours de séminaire le meilleur spécialiste de la question, Fuma Susumu (Université de Kyoto) : décrire effectivement les manuels pour *songshi*, mais en annexe à la bibliographie proprement dite. Sic-wah Yip (étudiant en DEA) a commenté et replacé dans le cadre de la procédure judiciaire locale quelques modèles de « suppliques » extraits d'un de ces ouvrages, le *Xinke falin jinjian lu* (*Le miroir d'or de la forêt des lois*, nouvelle édition), datant de la fin des Ming, dont l'exemplaire unique est conservé à la bibliothèque de l'Institut des hautes études chinoises du Collège de France.
- *Les biographies d'auteurs de manuels annexées à chaque entrée de la bibliographie*. Ce point nous a conduit à diverses considérations sur les genres biographiques chinois et les questions qu'ils soulèvent. Claude Chevaleryre (étudiant en DEA) a présenté des extraits des biographies officielles et privées de deux auteurs importants inclus dans la bibliographie.

Publications

- « Qingdai Zhongguo shehui jingji fazhan yu guanli difang shiwu zhi fannan » (Le développement socio-économique dans la Chine des Qing et les difficultés de l'administration locale), dans *Wenhua de kuizeng : Hanxue yanjiu guoji huiyi lunwen ji (shixue juan)* [*Le legs de notre culture, Actes du congrès international d'études chinoises, section d'histoire*], sous la dir. de Beijing daxue Zhongguo chuantong wenhua yanjiu zhongxin, Pékin, Beijing daxue chubanshe, 2000, p. 222-225.
- « Chuangli, chongtu he changguihua: 1594-1700 nian de cheqian shou-guan zhi » (Création, conflit, and routinization: appointing officials by dra-wing lots, 1594-1700), *Zhongguo xueshu*, 2, 3, 2001, p. 95-119.

Christian Lamouroux et Pierre-Étienne Will, *directeurs d'études*

Irrigation, société et gestion des conflits en Chine du Nord (XIX^e-XX^e siècles)

- 2 LA première année du séminaire avait été consacrée à une présentation générale des matériaux recueillis au Shaanxi depuis 1995 dans le cadre du programme de recherche « Hydraulique et société en Chine du Nord » mené conjointement avec le centre École française d'Extrême-Orient à Pékin. Nous avons présenté les sites, les types de documents collectés, ainsi que le contexte historique dans lequel avaient été menées à partir de 1930, la reconstruction et la modernisation du système appelé Longdong sous les Qing et rebaptisé Jinghui en 1932 : un canal dont les branches ont irrigué pendant quelque vingt-deux siècles, quoique de façon fort irrégulière, les terres de trois sous-préfectures situées au nord de Xi'an et à l'est de la rivière Jing. En nous appuyant sur un manuscrit inédit retrouvé sur place, les « Notes sur les canaux dépendant de la rivière Qingyu » d'un certain Liu Pingshan, nous avons également présenté une série de petits canaux aménagés depuis le XVI^e siècle au moins sur deux rivières voisines, le Qingyu et le Yeyu. Afin d'éclairer le contexte dans lequel se déroulaient les conflits entre usagers, nous avons enfin insisté sur les deux types de gestion auxquels renvoie chacun de ces deux sites : une gestion publique pour le Jinghui et une gestion collective et locale pour les petits systèmes.
- 3 La lecture plus précise des sources à laquelle nous avons procédé cette année a rapidement dégagé une thématique - la modernisation de la gestion hydraulique - capable d'organiser l'histoire locale que nous voulions reconstruire. La volonté de changement qui porte cette modernisation se retrouve sous deux formes suivant les sites étudiés : alors que le changement est l'objectif déclaré de la réhabilitation du Longdong, il constitue l'arrière-plan des nombreux conflits et affrontements qui divisent les usagers du Qingyu, tels du moins que les présente le manuscrit de Liu Pingshan.
- 4 L'organisation de ce texte fort substantiel révèle qu'il a été conçu comme un plaidoyer en faveur des droits du canal dont Liu est l'un des représentants. Nous avons choisi d'en éclairer deux aspects. D'une part, nous avons abordé cette compilation comme un élément constitutif du processus traditionnel de fabrication des normes hydrauliques ; nous nous sommes donc employés à dresser une typologie des conflits et de leurs modes de résolution, et en même temps à dégager les stratégies mises en œuvre pour donner aux événements locaux et privés un statut reconnu par l'administration et l'État. D'autre part, nous avons lu ce document comme une histoire, en nous concentrant sur la chronique tenue par Liu Pingshan de la mise en place des nouveaux organismes de gestion hydraulique à partir de 1928. Ces efforts aboutissent en 1929, non sans vicissitudes, à la création d'un « Bureau de gestion hydraulique du Longdong à Sanyuan et des rivières Qing et Zhuo à Jingyang et Sanyuan ». À travers la polémique qui l'oppose directement à un certain Mao Huisheng, autre représentant du canal Yuancheng, Liu met en évidence les tensions micro-locales qui entourent la création du Bureau. Les contradictions récurrentes entre communautés resurgissent à l'occasion de la longue sécheresse qui ravage la région depuis 1928 ; elles s'aiguisent particulièrement du fait des désordres politiques, militaires et sociaux qui affligent l'ensemble du Guanzhong depuis le début de la République. S'il dénonce l'instabilité permanente entretenue par le militarisme régional et local, Liu dépeint surtout, dans le cadre qui est le sien, le climat d'opportunisme propre à tout changement

« révolutionnaire ». Partisan du *statu quo*, il laisse entrevoir que c'est dans un contexte fait de conflits et de malversations que se modernise l'organisation hydraulique.

- 5 L'histoire de la modernisation du « grand » canal, le Longdong devenu Jinghui en 1932, relève elle aussi de l'histoire locale, à tout le moins régionale. Dans la « saga » de la construction du Jinghui telle que la relatent la plupart des sources chinoises, les protagonistes -politiciens, chefs militaires, ingénieurs - sont presque tous originaires du Guanzhong : leur ambition était de rendre à leur région la prospérité que le canal historique était réputé lui avoir donnée. Nous avons cependant montré que cet exploit technique a été dans une large mesure conçu, financé et réalisé par la China International Famine Relief Commission (CIFRC), dont ç'a été l'un des projets-phares. Outre les rapports annuels de la CIFRC, les souvenirs de l'ingénieur norvégien Sigurd Eliassen, responsable du chantier en 1930-1932, constituent une source particulièrement vivante, mais aussi passablement intrigante du fait des nombreuses contradictions qu'elle présente avec les sources chinoises. De façon intéressante, l'auteur chinois dont les textes sont les plus objectifs et les plus factuels en ce qui concerne la participation de la CIFRC et de ses ingénieurs occidentaux n'est autre que Li Yizhi (1882-1938), célébré dans toute l'historiographie chinoise comme le maître d'œuvre de l'opération. Nous nous sommes quelque peu attardés sur ce personnage remarquable, natif de Pucheng (non loin du site du canal), étudiant confucéen sous le régime impérial, formé à la science et aux techniques modernes en Allemagne, exemple le plus prestigieux à son époque de cette génération d'experts et de techniciens formés en Occident dont le rôle était reconnu comme indispensable pour édifier une nouvelle Chine sur les décombres de l'empire, et qui pouvaient parler d'égal à égal avec les politiciens et les chefs de guerre.
- 6 Les textes de Li Yizhi comme les souvenirs d'Eliassen montrent que la modernisation hydraulique n'allait pas sans résistances locales - ce que confirme à sa manière la compilation de Liu Pingshan. Mais quelles qu'aient été les positions vis-à-vis de la tradition, la modernisation de l'espace hydraulique s'est appuyée sur une longue expérience d'aménagement et de gestion des cours d'eau que nous avons commencé de préciser. Revendiqué encore aujourd'hui, cet héritage est aussi celui des réseaux hydrauliques eux-mêmes. Il était donc indispensable de confronter les sources écrites au terrain. Grâce aux documents recueillis sur place et aux relevés effectués lors de plusieurs missions, Pierre Gentelle (CNRS) a proposé une approche cartographique des sites. La présentation qu'il en a faite a mis en évidence qu'historiquement la prégnance du grand canal sur les petits systèmes du Qingyu et du Yeyu, tant en matière de réglementations que de modes de gestion, repose très vraisemblablement sur une association physique des réseaux eux-mêmes. Même s'il reste pour le moment impossible de déterminer avec précision à quelle époque les réseaux étaient connectés, ces éléments donnent davantage de consistance à certaines revendications locales évoquées par Eliassen et confirment qu'il est nécessaire de continuer à explorer simultanément les deux sites. Le travail qui se poursuivra en 2001-2002 mettra l'accent sur les thèmes suivants : 1) les aspects techniques de l'irrigation traditionnelle ; 2) l'impact des bouleversements politiques et de la modernisation administrative (1920-1950) ; 3) la CIFRC et les programmes d'irrigation au Shaanxi (1922-1935), sujet sur lequel des sources inédites restent encore à explorer.
- 7 Plusieurs résultats du séminaire ont été présentés dans le cadre d'un atelier organisé en mars 2001 à l'Université normale de Pékin. Cette réunion a fixé en particulier les

conditions dans lesquelles les sources étudiées ici seront éditées et publiées. Enfin, Henrietta Harrison (Université de Leeds) est venue présenter son travail sur l'histoire de l'irrigation par des canaux de piémont sur le site du Jinsi dans la province voisine du Shanxi, qui offre de nombreux et intéressants points de comparaison avec les sites étudiés par le séminaire.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie